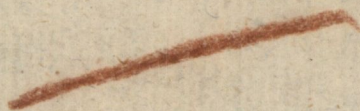



Np
331

A. Egel.



13

Ed. 34.



LE
TRIOMPHE DE
LA CONSTANCE
CHRESTIENNE,

A MONSEIGNEUR LE
Prince de Condé.

M. D. L X V.

TRIONPHE DE

LA CŌNSTANCE

CHRISTIANNE

A MONSIEUR LE

Prince de Conde.

M. D. LXXV.





LE TRIOMPHE DE LA CON-
STANCE CHRESTIENNE,

A Monseigneur le Prince de Condé.



JE VEUX que mon esprit de ce monde
de escarté
Voise pour rechercher l'antique
Verité,
Puis qu'elle seulement fait au Téps
resistance,

Et que l'hôme de foy n'est rien qu'une inconstance:
Car pendant que le corps impuissant & grossier
Le tient appesanti en vn somne d'acier,
Il ne fait rien de grand, & bien qu'il se supporte,
Si ne peut-il leuer qu'une teste mi-morte.

Moy doncques animé d'un esprit qui ressent
Le lieu dont seulement la verité descend,
Et voulant en mes vers chäter de la CONSTANCE,
Je ne la vay cerchant parmi nostre impuissance,
Mais là hault dans le Ciel, assise au droict costé
De la fille de Dieu qu'on nomme Verité.

Aussi ne veux-ie pas chanter ceste louange
Deuant le vicieux, dont la vertu est estrange,
Et qui ne sçait que c'est que viure constamment,
Car il n'en pourroit pas donner le iugement.



PRINCE, c'est deuant vous que cest hymne ie sone,
C'est à vous, Prince humain, à qui seul ie la donne:
Car c'est aux grands qu'il fault parler de la grâdeur,
Et non pas deuant ceux qui font de petit cueur:
Aux bons guerriers il fault donner les entreprises,
Et non aux enfroquez qui viuent aux eglises,
Ou bien aux fai-neants qui n'ont point combatu:
Bref, c'est aux vertueux qu'appartient la vertu.

Iadis, ainsi qu'on dit, lors que Dieu feit le monde,
Releuant le hault Ciel sur la terre profonde,
Il y meit Verité, & alors luy donna
Constance pres de foy, laquelle il couronna
D'vn laurier immortel, qui appartient encore
A celuy qui viuant la soustient & l'adore.
Les cercles vagabonds dans le Ciel attachez,
Ny les astres constans n'estoyent point relaschez
Pour changer les saisons: & la terre immuable
Ne portoit sur son dos vne fleur perissable:
Tout estoit tousiours vn, l'Automne ny l'Esté,
Ny l'Hyuer engourdi n'auoyent encor esté.

Mais quelque tēps apres, lors que le premier hōme
Eut temerairement mis sa dent en la pomme,
Verité s'escarta, & la Constance aussi,
Dont le Ciel en apres n'apparut plus ainsi:
Car Dieu mettāt la main au grād tour qui embrasse
Tous les celestes corps, luy feit changer de place:
Si bien que le Soleil print vn chemin nouueau
Ores par le Belier, ores par le Taureau,
Ores par les maisons des autres dix estoillés,

Qui mōstrēt tous les mois leurs puiffāces nouuelles.

Lors la terre alteree & pleine de chaleurs
Laiſſa mourir de ſoiſ les herbes & les fleurs:
Elle bruſta de chault:l'Automne fantaſtique
La rendit en apres toute melancholique:
Puis l'Hyuery ſuruint, qui tout deſeſperé
Hors du doz luy leua ſon manteau bigarré.

La mer auparauant immuable & bonaſſe,
Deſpiteuſe changea de ſa premiere face,
Les vents impetueux ſ'eſleuerent dans l'air
Auec les tourbillons, le tonnerre & l'eſclair.

Le Ciel depuis ce tēps d'heure en heure ſe change,
Et les quatre Elements ne font rien que meſlange.

Ces Deeſſes ſi toſt ne furent dans les Cieux,
Que l'homme ne deuint haultain, audacieux:
Il fut accompaigné d'Ire, d'Oultrecuidance,
Puis il veit pres de ſoy Cruauté, Arrogance,
La Cholere bruſtante & l'Obſtination,
Et l'Inhumanité auec l'Ambition,
Mais à ſon coſté droict la Laſcheté fut miſe,
La Pareſſe, la Craincte auec la Couardiſe:
Tant qu'ayant donné place à la Haine & Rancueur,
Le Menſonge ſoudain ſe logea dans ſon cueur.

Ainſi quand la Conſtance eut la terre laiſſee,
Les mortels follement changerent de penſee:
Et ſe laiſſants aller ſelon leurs volontez,
On ne les a peu voir vn moment arreſtez:
Ils creurent de leger la promeſſe douteuſe,
Et les allechements d'vne langue menteuſe:

Ils ouurirent l'oreille au premier suruenu,
Et chassant le certain, ils prindrent l'incognu:
Lon leur fait de nouueau tant de choses accroire,
Qu'ils perdirent soudain du passé la memoire:
Bref, ils s'aimèrent mieulx pauures & inconstans,
Que viure heureusement & riches & contans.

Aussi dit-on qu'un iour par un Demon terrestre
Cest homme fut blessé en son costé fenestre,
Et qu'après estre ouuert, soudain luy fut osté
Le cueur plein de vertu qu'il portoit au costé:
Si bien qu'au mesme instant qu'il receut la blessure,
(De malheur) il changea sa premiere nature:
Car au lieu du premier pour lors luy fut donné
Et mis dans la poictrine un cueur effeminé.

Ceux qui vindrent de luy, acheptèrent la vie
Sous la condition de mesme maladie:
Ils furent inconstans & pleins de lascheté,
Et ne cogneurent point quelle estoit Verité:
Ils furent aueuglez du bandeau d'Iniustice,
Et eurent pour leur dieu tant seulement le Vice.

Les vns pour ce mesfaict par les vaux & les mons
Le reste de leurs iours vescuèrent vagabonds:
Ils furent delaissez, & les autres sans cesse
Courberent sous le faix d'une longue destresse:
Les autres en leurs sang plongerent leurs mesfaicts,
Et par leur propre main ils se veirent desfaicts:
Bref, peu se sont trouuez qui par mort naturelle
Soyent entrez sur les bancs de l'auare nacelle.

Il ne fault toutesfois estimer que les Cieux

Ayent du tout frustré de ce don precieux
Les humains impuissans : Car le diuin Prophete
CHRIST le Fils du grād Dieu, en payāt nostre debte
Nous meit la Verité entre nos propres mains,
Et par vne constance il arma les humains :
Dont avecque raison ferme & perpetuelle
Quelques vns appuyez en l'attente immortelle
Resisterent si bien, que sans craindre la mort
De la vie eternelle ils paruindrent au port.

Alors ceste Deesse, ayant repris courage,
Voulut à vn chascun porter le tesmoignage
De ceux qui la suyuoient, & tout presentement
Monta dessus vn char, dont le soubbassement
Fut d'vn Aimant carré, qui dans les eaux profondes
Enroché durement auoit battu les ondes,
Les tonnerres, les vents, & le Ciel courroucé,
Sans estre toutesfois d'vn seul poinct offensé.

Sur vn coing de deuant paroissoit la Victoire
Pourtraicte en vn albastre : à l'autre la Memoire
Faiçte d'vn or massif : l'vn & l'autre portoit
Des aïles sur le doz : & la Iustice estoit
Releuee entre deux, non point comme vne image
Rapportee au ciseau sur ce diuin ouurage :
Mais viue & reuestue avec l'habit Nymphal
Elle alloit conduisant ce beau Char triomphal :
La clarté de vertu apparoissoit luisante
Alentour de son chef : elle estoit bien-faisante,
Pleine de courtoisie & d'humain entretien,
Et ceux qui la suyuoÿēt se nōmoÿent Gens de bien.

Les prisonniers vaincus que trainoit la Iustice,
Estoyent Vengeance, Enuie, Audace, & Auarice.

Dessus le Pedestal d'un acier tout carré,
Qui soustenoit le lieu entre tous honoré,
Vne grande vertu faisoit sa residence
Que l'Orateur Romain surnomma la Prudence:
De ce qu'elle faisoit rien n'estoit arresté
Qu'elle n'eust prins conseil avec la Verité:
Aussi sçauons nous bien que ceste vertu belle
Perpetuellement se repose sur elle.
Elle estoit preuoyante, & ne meit fondement
Du desseing poursuyui qu'en la fin seulement.
C'est elle, comme on dit, qui en nous fait paroistre
Le desir naturel de sçauoir & cognoistre:
Par elle nous prions l'homme bien entendu,
Et desprions celuy qui n'ayant pretendu
A l'honneur qu'on reçoit d'une telle excellence,
Se laisse deceuoir par sa propre ignorance.
Ses esclaves estoient la Curiosité
Couppee par le bras avec Legereté.

Au lieu le plus prochain la Force estoit assise,
Qui auoit brauement la defense entreprise
Pour la seule Equité. Ceste dame chassoit
Le bon-heur allechant qui là la caressoit.
Elle ne faisoit cas des malheurs ny des pertes,
Ny des difficultez qui luy estoient offertes:
Et estoit bien aisé de iuger à la voir,
Que dessus les grandeurs elle auoit le pouuoir.
Elle trainoit aussi en vne mesme lesse

Malice

Malice, Trahison, la Gloire & la Richeffe.

L'Attrempance apparut dessus l'autre costé
Pleine de modestie & de simplicité.

La Gourmandise estoit son esclau premiere,
La Paillardise aussi son autre prisonniere :

Qui pour n'auoir voulu obeir à raison,
Comme elle meritoit fut mise en la prison.

I'apperceu trois Vertus prochaines de **CONSTANCE**,
Dont la premiere estoit nommee l'Esperance,
La seconde estoit Foy, la tierce Charité,
Filles esgalement de l'Immortalité.

Au milieu de cestrois **CONSTANCE** estoit posée
Dans la chaire d'honneur, qui estoit composée
D'vn riche Diamant, iadis élaboré
Pour la seule grandeur de ce siege honoré.

La Dame que ie dy, m'apparut au visage
Rassise & attrempee, & pleine de courage:
Et si ne tenoit rien d'vne femme, excepté
La douceur de la veüe avecque la beauté.
Elle estoit d'vn grand cueur, & peu s'estonnoit-elle
De menace, de peur, ou d'vne mort cruelle:
Elle n'ouuroit l'oreille aux promesses d'autruy,
Dont la pluspart de ceux qui viuent auiourdhuy
Se laissent attirer, comme vn poisson sans force
Suit sous espoir de viure vne trompeuse amorce.
Le geste de son corps n'estoit desmesuré,
Ny son regard aussi follement esgaré.

I'en eus vn grád plaisir : mais i'y prins plus de ioye
Quand ie la veis semblable à **LEONOR DE ROYE**,

Telle qu'elle apparut alors qu'elle viuoit,
Et qu'en ceste vertu sa Mere elle fuyuoit.
Soyez-en donc tesmoing, P R I N C E qui l'auiez eüe
Pour espouse, & tousiours vertueuse cogneue.

Ceste Deesse auoit les vices sous les pieds
Avec les bras au doz honteusement liez:
Et passant par dessus la troupe sans courage,
Je vey tous les martyrs portans le tesmoignage
D'auoir esté constans: car i'en veis en vn rang
Mille tous empourprez dedans leur propre sang.

Incontinent apres, P R I N C E, vous m'apparustes
Tel que vous estiez lors que les maux vous receustes
Par les mortels aguets de tous les ennemis
De Dieu, qui vous tira du lieu où fustes mis.

Alors il me souuint que fustes indomptable,
Encor que vous n'eussiez Fortune fauorable:
Et que rempli d'vn cueur constant & genereux
Au plus fort de ce mal vous fustes vigoureux:
Aussi qu'en aduint-il? au desespoir des choses
Vous eustes les prisons ouuertement descloses:
Vous veistes l'ennemi s'offrir honteusement,
A fin de recevoir vostre commandement.

Il me souuint aussi de la prison seconde,
A l'heure qu'il sembloit que le Ciel & le monde
Eust coniué sur vous: Car mesme au desespoir
Vous fustes deliuré de cest obscur manoir:
Chassant l'Ambition, la Haine & la Feintise,
Vous meistes sus l'honneur de l'ancienne Eglise,
Qui estoit parauant confusement enclos.

Dans le ventre broüillé d'un abusé Chaos.

Ainsi donc ie vous vey le visage immuable
Estre premier au rang d'une troupe honorable:
Et paroistre entre tous ainsi qu'un beau taureau
Paroist la teste haulte au milieu d'un troupeau.

Là pres de vous marchoit en la mesme campagne
L'heureuse L E O N O R, qui fut vostre compaignie:
Mais vostre chef n'estoit comme le sien couuert
Par l'immortel rameau d'un laurier tousiours vert:
D'autant qu'à celuy seul la Couronne appartient
Qui iusques à la mort la C O N S T A N C E soustient.

Or puissons-nous vn iour, Ô P R I N C E renommé,
Voir ceindre d'un laurier vostre chef tant aimé:
A fin que d'une voix & d'une bouche mesme
On nous oye louer la puissance suprefme
De D I E U, & de son C H R I S T, qui a tant combatu
Pour monstrier comme il fault embrasser la Vertu,
Qui nous fait sagement tenir bien peu de compte
De Mespris, d'Arrogâce: ou de crainte & de honte,
A l'heure qu'on nous tire aux honneurs presentez,
Ou que nous ressentons quelques aduersitez.

Ceux qui en sont douez ne sont point temeraires,
Ny couards, ny tardifs: & faisant leurs affaires
Ils ne sont point contraincts de retirer le pas,
Pour dire honteusement, Ie ne le pensois pas.
Ils ont le cueur assis en vne bonne place,
Qui iamais ne gousta de l'onde de Salmace:
Ils mettent leur esprit par dessus le danger,
La seule Verité les peult encourager:

Ils craignent seulement ce qui est deshonneſte,
Et marchants par le peuple ils eſleuent la teſte:
Car ils ne portent point vn front, qui vicieux
Leur face rabbaiffer le bonnet ſur les yeux.
Tant ſeulement pour eux ils n'ont receu la vie,
Mais pour le bien commun de toute leur patrie.
Auſſi eſt celuy là deſpriſé d'vn chaſcun
Qui bat pour ſon profit, & non pour le commun.
Ils ne font iamais tort : mais ſi par aduenture
On fait tort à autruy, ils repouſſent l'iniure:
Ils monſtrent par effectſ ce qu'ils cachent au cueur,
Et d'vn ſeul bruiçt cōmun ne depend leur grādeur.
Ce temps pēdant leur nom prend les aeſſes legeres,
Et va remplir par tout les bouches eſtrangeres:
Il donne aux Eſcriuains de fort beaux arguments
Pour retirer vn mort dehors des monuments.

Mais ainſi ne fera conſtante la memoire
De l'inconſtant mal-cault, qui ſous eſpoir de gloire,
Ou de biens, ou d'honneurs, a laſché ſon renom,
Et appaſté ſon nom d'vn friant hameſſon:
Ou bien ſi le Deſtin grand ſeigneur le fait naiſtre,
Et permet qu'en l'hiſtoire on le puiſſe cognoiſtre:
On verra comme il fut ſerf de la volupté,
Et que n'ayant eſgard à la poſterité
Qui iuge des premiers, il n'a point eu enuie
Que ſa mort fut apres par la gloire ſuyuie.

Tel fut iadis eſcript par les Hiſtoriens
Le dernier qui regna ſur les Aſſyriens,
Et tant d'autres encor, qui faulte de courage

Feirent dedans le port vn malheureux naufrage:
Après auoir vescu mal-contents, & souuent
Nagé deçà delà d'vne voile à tout vent.

Mais ie reuiens à vous, Prince, qui à la fuyte
De nostre Triomphante auiez pris la conduicte
Des François pleins de cueur, qui vous alloÿēt fuyuâts
Comme celuy qui fait qu'ores ils sont viuants.
Le Laurier n'estoit point tressé sur vostre teste,
Mais en signe qu'vn iour vous auriez la conqueste,
Vous le teniez en main, ayant receu ce don
Pour estre des CHRESTIENS l'éseigne & le guidõ.

Ainsi doncques passa ceste troupe honoree,
Et ne resta sinon qu'vne voix asseuree
Chantant incessamment, Bienheureux à tousiours
Qui en perseuerance accomplira ses iours.

F I N.



PRIERE DV CONSTANT
EN AFFLICTION.

O Dieu tout bon & iuste, en qui gist ma constance,
Puis que l'humain secours me default tellement,
Retire s'il te plaist l'angoisse & le tourment,
Qui redoublé sur moy me fait tant de nuisance:
En nul autre qu'en toy ie n'ay mis l'esperance,
Aussi qui est en toy peult bien assurement
Dire qu'il a receu parfaict contentement
Encontre les pechez de son insuffisance.
Las! aussi ie te prie, entant que par la mort
De ton Fils I E S V S C H R I S T, qui a brisé l'effort
De mon vieil ennemy, ta faueur m'est promise:
Qu'il te plaise, Seigneur, oublier mes forfaitts,
A fin que vif & mort on m'estime à iamais
L'un des mébres heureux de l'immortelle Eglise.

Np 331.

80

ULB Halle

3

003 937 720



m.c





P

SVR
ILL
cesses,
Dame
Et de M
& Prin
& cœur
Henry

T
R A L

DE TRES-
ET PRIN-
Espagnes, & ma
y Treschrestien:
el duc de Sauoye,
e Marguerite fille
nçois premier, &

mingeois.

s Porées,
an.



Farbkarte #13